Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier

Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse

Band: - (1932-1933)

Heft: 25-26

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos 25-26. Octobre-Novembre 1932.

Directeur : JEAN HENNARD

Rédactrice en chef : EVA ELIE

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

REVUE MENSUELLE — MONATLICHE REVUE

Abonnement : Fr. 5.— par an

Le numéro : 50 ct.

La jeunesse et les films de guerre

Il n'est point nécessaire de présenter ici la *Revue Internationale du Cinéma Educateur*. Cet important organe de la Société des Nations, paraissant à Rome, et auquel nulle question se rapportant au cinéma n'est étrangère, qu'il s'agisse d'enseignement par l'image, de technique ou d'art cinématographique, entreprend encore de vastes enquêtes internationales, lançant des questionnaires, dont les réponses, venues des quatre coins du monde et classées à l'Institut du Cinéma Educateur, sont ensuite publiées dans la dite revue et traduite en cinq langues.

L'une de ces dernières enquêtes — due à l'esprit d'initiative de M. de Féo, directeur de l'Institut et de la R. I. C. E. — avait pour but de savoir si les films de guerre exerçaient une influence sur l'esprit des jeunes ; et laquelle, belliqueuse ou pacifique ?

Au lieu de s'adresser aux parents ou aux maîtres d'écoles, M. de Féo, rompant avec l'usage, s'adressa directement aux enfants eux-mêmes, les jugeant mieux qualifiés que quiconque pour répondre à ces deux questions :

« Que pensez-vous des films de guerre ? Quelles idées et quels sentiments éveillent-ils en vous ? »

Tous les élèves des écoles d'Italie, âgés de dix à seize ans, puis ceux de Belgique (l'enquête restreinte à ces deux pays qui connurent la guerre et représentent le sud et le nord européens) reçurent ce questionnaire et y répondirent, en *toute liberté*, le rôle des maîtres se bornant à recueillir les réponses, sans chercher à les orienter dans un sens ou dans un autre.

Ainsi allait-on savoir (et cette idée a été reprise par la Maison Pathé-Nathan, après la projection des *Croix de Bois*) si des œuvres comme *Verdun, Visions d'histoire, A l'Ouest, rien de nouveau, Quatre de l'Infanterie* et autres films inspirés de la guerre de 1914, provoquaient chez l'enfant une instinctive horreur des tueries modernes ou, au contraire, exaltaient en lui le sentiment patriotique et peut-être bien... guerrier.

Parmi les réponses, il en est de particulièrement émouvantes, témoignant de la sensibilité de ces êtres neufs qui, après la révélation par le film de ce qu'est la guerre, ne taisent pas leur effroi et s'offrent — les filles en particulier — à en soulager les maux. « Toute ma volonté, écrit une fillette, se tend dans le désir d'aider et de réconforter ceux qui combattent. » Mais la grande majorité des enfants d'Italie (les réponses belges paraîtront plus tard) se déclarent prêts à subir le sort de leurs aînés. Avec cette restriction toutefois — dont on ne saurait taire l'importance — s'il s'agit de *défendre* leur patrie ou de porter secours à des peuples faibles et *attaqués*. « Je pense que la guerre est cruelle, mais qu'elle est sainte quand il s'agit de défendre le pays. »

Qui dit cela ? Un garçon ? Non, une fille. Mais les garçons pensent de même : « Je voudrais aller à la guerre, même si j'y devais mourir. Il est beau de combattre et de mourir pour la patrie. » « Il a vécu longtemps celui qui est mort, même jeune, pour sa patrie. »

Pas de doute, la vision des films de guerre fait battre les cœurs, fait naître ou développe chez les jeunes le sentiment de l'abnégation lorsqu'il s'agit de défendre sa patrie, de s'insurger contre l'odieux agresseur. « Les films de guerre excitent les enfants à réagir contre les injustices et à défendre la patrie contre tous les oppresseurs. » (Cette pensée a été exprimée dans une *seule* localité par 26 garçons et 108 filles !)

On trouve encore des réponses comme celle-ci : « Mieux vaut vivre un jour en lion que cent ans en mouton », qui témoignent que la race des braves n'est pas près de s'éteindre. (Si les actes ne viennent plus tard infirmer les paroles !) Et, à une époque où certains pacifismes ressemblent étrangement à de la « caponnerie », à du « défaitisme », on ne peut que se féliciter de l'heureux effet des films de guerre sur l'enfance, non belliqueuse, mais prête à se défendre, ce qui est une façon de servir la cause de la paix, puisque, selon l'adage, il faut préparer la guerre pour avoir la paix...

La conclusion de cette enquête ? Je la trouve sous la plume autorisée qui, dans le numéro d'août de la R. I. C. E., veut bien appuyer, de toute sa compétence, la « Lettre ouverte » que j'adressai dernièrement à son directeur :

« Mme Eva Elie se plaît à reconnaître que notre enquête n'avait d'autre but que celui de faire sentir aux enfants et aux adolescents que la guerre est un phénomène tragique et douloureux que tous doivent honnir. Les réponses données à notre questionnaire l'ont démontré surabondamment, même lorsqu'elles étaient l'expression de sentiments héroïques.

En effet, reconnaître que la vision d'un conflit entre peuples est une source d'exaltation du patriotisme, du désir de défendre son pays jusqu'au suprême sacrifice — et, à ce propos, Mme Eva Elie distingue fort justement entre guerre de défense *et guerre de* conquête *ou* d'agression *— cela ne signifie nullement qu'on veuille approuver, idéaliser la guerre. L'analyse des réponses ne permet aucun doute à ce sujet.*

Mme Elie souligne également une chose que nous avons relevée, nous aussi, dans l'introduction et dans la conclusion de la publication de notre enquête, à savoir : que la vue des films de guerre a une efficacité singulière pour la formation de l'esprit et du caractère des enfants. Etre pacifiste ne peut signifier lâche. Etre pacifiste, c'est comprendre toutes les horreurs et les